



ART

L'INTÉRIORITÉ DE L'HUMAIN

Il vit à Fenalet-sur-Bex dans une ancienne menuiserie qu'il a transformée en Jardin Cosmique. Maître de la peinture holo cinétique, l'artiste K-soul nous a reçus chez lui pour évoquer son incroyable carrière. Portrait.

C'est dans l'ambiance si insolite de sa maison à Fenalet-sur-Bex, une ancienne menuiserie transformée en Jardin Cosmique et laboratoire de recherches, que K-soul nous reçoit pour cette interview. « J'étais un cancre intégral », nous dit-il d'entrée de jeu au moment d'évoquer sa scolarité. Mes parents recevaient chaque semaine des courriers de la direction. À Fenalet, avec mes copains, on était un groupe auto-équilibré, on vivait dans une sorte de bulle. À Bex, c'était la discipline, les normes imposées. J'ai aussi découvert l'humanité dans sa misère, le mensonge, la loi du plus fort. J'étais révolté ». Après l'école, il entame un apprentissage de mécanicien de précision chez De Siebenthal à Bex. Son envie : passer son bac pour devenir ingénieur. Il poursuit sa formation du côté des Ateliers mécaniques à Vevey où on lui offre cette possibilité. Nouvelle déception. « On nous formait pour réaliser des pièces d'exercices qui n'avaient pas d'utilité. Je suis allé jusqu'au bout en assurant une

présence minimum. J'ai terminé premier du canton. Tout le métier, je l'avais déjà appris chez De Siebenthal ».

De mécanicien à réalisateur

À 21 ans, une fois son papier en poche, il monte son entreprise de mécanique de précision à Fenalet-sur-Bex. Il est mandaté par des entreprises de la région comme le BVB ou Plumellaz. K-soul se spécialise dans la réalisation de prototypes, des pièces complexes et apparemment infaisables, des « trucs où il fallait réfléchir ». Son frère, ingénieur de formation, ne tarde pas à le rejoindre. Un jour, l'artiste est amené à fabriquer un système de caissons étanches pour caméras, pour une boîte de production bellerine travaillant essentiellement pour des chaînes françaises. Son système sera utilisé sur un plateau sous-marin, dans le cadre de l'émission Ushuaïa de Nicolas Hulot. Plusieurs collaborations s'ensuivront. « À l'époque, j'avais horreur de cela, les

caméras, tout ce qui avait trait à un tournage, tout comme l'informatique d'ailleurs. Comme je me baladaï souvent en montagne pour aller voir les bouquetins, la boîte de production a insisté pour que je prenne une caméra avec moi, ce que j'ai fait pour avoir la paix. En visionnant ce que j'avais filmé, ils m'ont tout de suite dit que j'avais l'œil, le sens du cadrage, ils ont insisté pour me former ». Engagé par cette boîte, K-soul devient caméraman, puis monteur. En 1994, nouveau virage dans sa carrière. Avec un associé, il décide de lancer sa boîte de production. Il devient réalisateur. « J'ai toujours tout appris en regardant, en parfait autodidacte ». Guide de haute montagne, il continue de voyager en moyenne quatre mois par année en Afrique, Asie, ou Europe « pour étudier et découvrir l'humanité. Il y a toujours eu cette quête philosophique en moi : qu'est-ce qu'on fait sur cette planète, qui est-on ? D'où est-ce qu'on vient ? Je décide donc d'utiliser la caméra comme un outil, un moyen pour pénétrer l'intérieur de l'humain ».

Quête philosophique

S'ensuivra la réalisation d'un premier documentaire sur des

hommes en situations extrêmes : « L'écho du Tien-Shan ». K-soul y suit des guides de montagne de l'ex-Union soviétique qui chaque été organisent une compétition internationale avec pour but l'ascension du Khan-Tengri, un sommet de marbre blanc culminant à 7000 mètres. Il apprend le russe et effectue seul la prise de vue, la prise de son, les interviews et la réalisation. Le documentaire récolte de nombreux prix dans plusieurs festivals de montagne internationaux. Il gagne même le prix de la meilleure production mondiale dans la catégorie « Exploration & aventure » en 1996. Il réalise d'autres films : pour Dominique Perret, le skieur de l'extrême, ou pour Mike Horn dans le cadre d'Arktos, son périple autour du cercle polaire. K-soul filmera aussi d'autres productions en Inde et en Afrique. La fin des années 90 voit l'apparition des premiers programmes de montage pro. De nouvelles possibilités de travail s'ouvrent alors pour l'artiste.

Quand l'écran devient toile

Suivant l'évolution de la technique, il se penche sur l'intériorité des choses avec un nouveau documentaire : « Le souffle de

l'homme », qui met en scène sa maman, artiste peintre et céramiste. « Ce film sera pour moi le franchissement d'un seuil sur le plan artistique. En superposant une quarantaine d'images, je créais un organisme propre. En les retravaillant sur ordinateur, je révélais ce qui était caché à l'intérieur. J'avais enfin trouvé ce que je cherchais depuis tant d'années ». K-soul disparaît de la circulation et vit en autarcie durant plusieurs années, parfois à Paris. Il travaille jour et nuit à développer de nouvelles techniques picturales en utilisant les outils à sa disposition. « Je me retrouve alors avec un outil qui me permet de recréer mon univers. En partant du néant de l'écran, je faisais apparaître un cosmos de lumière, contrôlant tout le processus. J'utilisais l'écran comme une toile de peintre, pour créer des peintures vivantes, en constant mouvement, refléter l'intériorité du monde et de l'humain ».

Reconnaissance

Toujours à Paris, le hasard faisant bien les choses, K-soul découvre qu'il se trouve dans l'appartement jadis occupé par l'inventeur du cinématisme et de l'holocinématisme, le

Vénézuélien Ruben Nunez. Les deux hommes se rencontrent. Alors âgé de 75 ans, Ruben Nunez examine les œuvres de K-soul et reconnaît son talent. « Si l'holocinématisme existait déjà dans les années 70, à l'époque, les images étaient générées par la machine et non par l'homme ». Reconnu pour son art, légitimé par Ruben Nunez, K-soul expose dans différents endroits de la planète : à Vienne, à Florence, dans le cadre de la Biennale, à Barcelone, à New-York ou Miami. En 2011, il rachète la menuiserie de Fenalet pour y créer le Jardin Cosmique, œuvre d'art totale où il invite les visiteurs à venir voir ses peintures et où il organise concerts live et conférences notamment.

K-soul, Laboratoire Jardin Cosmique, 024 463 37 57, info@jardincosmique.com, www.jardincosmique.com.